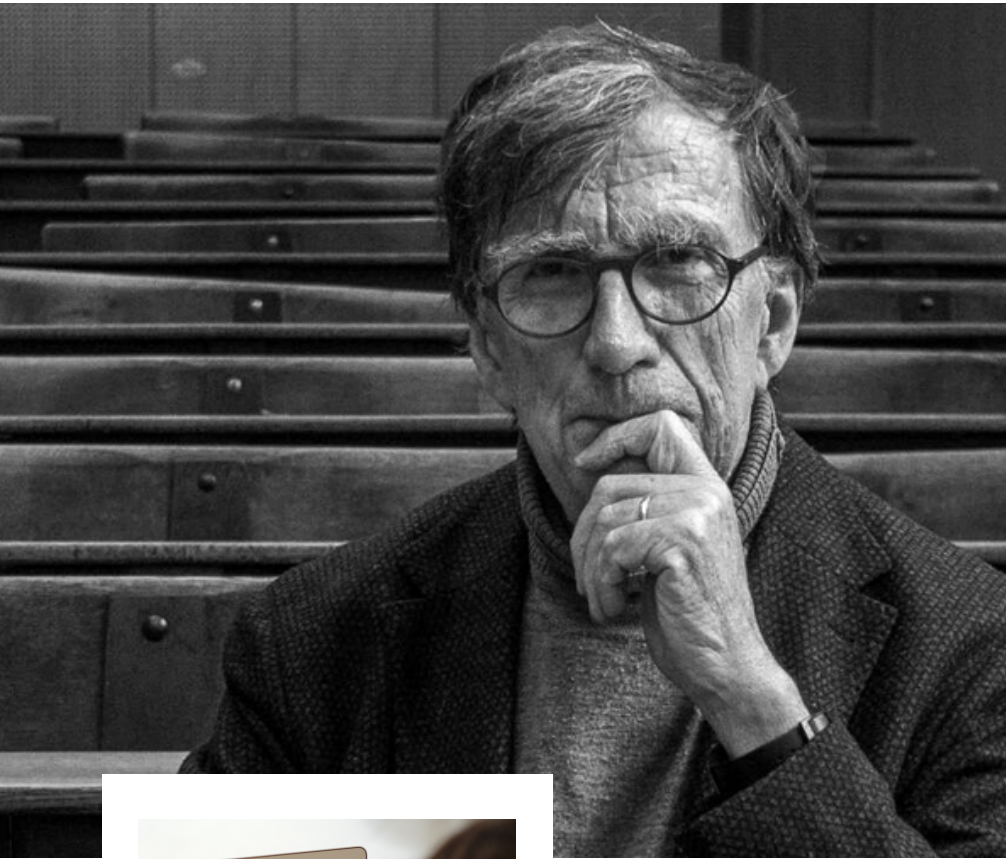


HORTENSE CHEVALIER  
17 NOVEMBRE 2023

# L'ULTIME ENTRETIEN AVEC BRUNO LATOUR

RÉSUMÉ DES 11 ENTRETIENS DU PHILOSOPHE BRUNO LATOUR  
MENÉS PAR NICOLAS TRUONG POUR ARTE EN 2022  
& SYNTHÈSE



Bruno Latour fut professeur émérite associé au médialab de Sciences Po. Il a enseigné dans le programme expérimental arts et politiques (SPEAP) de Sciences Po. Il a été commissaire avec Martin Guinard de deux expositions Zones Critiques, l'une à ZKM en mai 2020 "Critical Zones, Observatories for Earthly Politics" (qui a fermé en Janvier 2022) et l'autre en Novembre 2020 pour la Biennale de Taïpeh "You and I don't live on the Same Planet" qui a fermé en Février 2021. Il a reçu le prix Holberg en 2013, et Kyoto en 2021. Il est décédé le 9 octobre 2022 à Paris.



## 1/11 - Nous avons changé de monde

Avant, il y avait des objets définis constituant la réalité de l'individu et régis par des lois scientifiques qui nous distancient d'eux (la gravité, par exemple, ou le passage des saisons). Aujourd'hui, le changement climatique ou la pandémie COVID-19 illustrent comment l'humain a un impact sur ces objets et subit les conséquences des actions (ou inactions) des autres humains à l'échelle globale. Il s'agit d'un changement radical nécessitant un ajustement profond de notre compréhension du monde et de notre place en son sein, et ce malgré la complexité, l'ampleur et les défis posés par ce changement.

## 2/11 - Moderniser VS écologiser

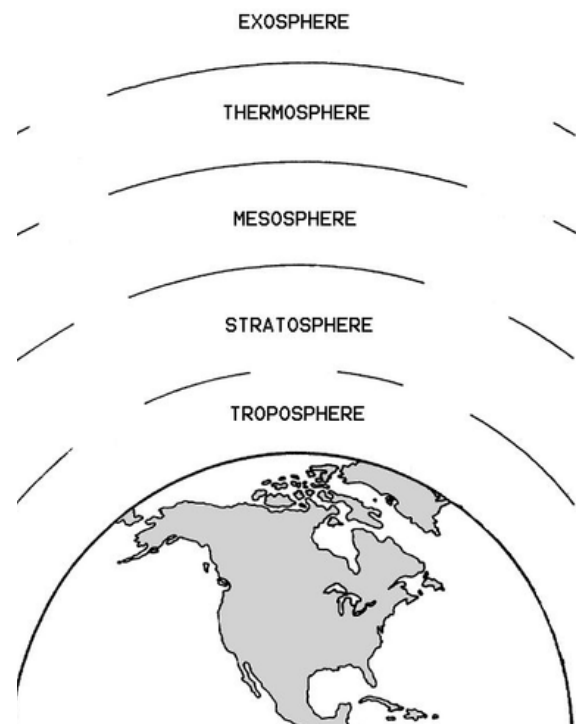
Bruno Latour questionne la notion de modernité. Pour lui, "moderne" est un mot d'ordre utilisé pour inciter à la modernisation et taxer d'archaïques ceux qui s'opposeraient à la marche du progrès, ou de conservateurs ceux qui voudraient que rien ne change. Il remet en question l'authenticité des modernes, les considérant comme inauthentiques, voire hypocrites ("ils ont la langue fourchue"). Il parle de la chute du mur de Berlin en 1989 qui a été vécue comme un soulagement devant le libéralisme alors qu'**on aurait dû profiter de ce moment pour poser les bases d'une civilisation écologique.**

Avec l'arrivée du COVID-19, il note que l'idée d'une progression économique ininterrompue (abondance) s'est avérée fautive, poussant les gens (confinés chez eux et ne travaillant plus) à remettre en question ce qu'ils recherchent vraiment. **Il soutient que nous sommes sortis de la modernité, une période de l'histoire qui se referme, et que nous devons maintenant envisager une alternative à la modernité, qu'il identifie comme l'écologie.** Nous sommes dans une période de transition très intéressante où tous se posent des questions et sont amenés à "composer" (joli terme positif qui fait penser à la composition artistique), modestement avec ce que l'on sait ou ce qui est à notre disposition, un mode de vie préservant l'habitabilité de notre planète.

***Bruno Latour critique la modernité en tant que slogan simplificateur et destructeur, et propose à la place une approche écologique adaptée aux défis contemporains, à composer ensemble en restant modestes.***

## 3/11 - Tous coincés dans Gaïa

Gaïa, mythe grec mais aussi concept développé par James Lovelock (1919-2022), représente la Terre, transformée par les vivants depuis des milliards d'années. Les humains ne vivent, finalement, que dans une petite zone critique de quelques km de haut sur la croûte terrestre et respirant l'air de la troposphère (1ère couche de l'atmosphère).



Alors que pour nos ancêtres, l'univers était un infini ouvert au-dessus d'eux, **la prise de conscience écologique vient nous "confiner" de nouveau à l'espace vivable de notre terre**, cette zone critique si petite et si fragile. Bruno Latour nous invite ici à repenser notre relation à la Terre en reconnaissant que notre environnement est un produit vivant et dynamique appelée Gaïa sur laquelle nous sommes coincés (partir sur Mars qui n'est pas une Gaïa modifiée par des milliards d'années de vie n'est pas une option). Il parle de l'anthropocène .ie le fait que les humains ont atteint un niveau d'action sur Gaïa égal à celui des autres forces de la nature.

#### 4/11 - Où atterrir ?

Bruno Latour met l'accent sur la nécessité d'"atterrir" en politique, c'est-à-dire de **s'orienter et de se repositionner en prenant conscience de nos dépendances**. Pour lui, il est crucial de savoir de quoi ou de qui on dépend pour exister, car cela définit notre territoire au sens large - non pas géographiquement, mais en termes de dépendances et de rayon d'action.

Il **met en garde contre les opinions politiques** dont on ne doit pas se soucier et invite à ne pas regarder la situation dans tout ce qu'elle a d'infiniment complexe et global mais bien à repartir de sa base à soi. Dans ses ateliers d'autodescription "où atterrir", il demande aux participants de partir de leur situation, leur caillou dans la chaussure (par exemple : pour un agriculteur du Limousin, c'était la PAC et la FNSEA), afin d'identifier les entités dont ils dépendent et qui sont menacées. Cette démarche les aide à visualiser leur situation et à envisager des changements possibles dans leur environnement immédiat.

Cela conduit à un changement dans la façon dont nous adressons nos demandes à l'administration ou à l'État, et nous aide à comprendre et à agir dans le contexte de notre "territoire" redéfini. Chaque action, aussi petite soit-elle, contribue à l'amélioration globale. Cette approche permet une **implication politique plus authentique et ancrée dans la réalité** de notre environnement et de nos interactions.

#### 5/11 - Une nouvelle classe socio-écologique fière de penser l'habitabilité

Les enjeux écologiques devenant centraux, ils redéfinissent les alliances et les oppositions au sein de la société. Bruno Latour entrevoit la naissance d'une nouvelle classe socio-écologique (non au sens marxiste mais au sens de partager une culture commune). Se basant sur les travaux du sociologue Norbert Elias, il explique comment la bourgeoisie libérale a pris le pas sur l'aristocratie en clamant sa rationalité et sa vision de la production. Mais **la bourgeoisie libérale a aussi échoué, pendant 100 ans, à faire tenir ses ambitions productives dans le cadre de l'habitabilité de la planète**. La nouvelle classe socio-écologique pourra reprocher à la bourgeoisie libérale son manque de rationalité et avoir une vision élargie de la production comme devant respecter le cadre Gaïa qui la rend possible.



Bruno Latour pense que cette classe écologique rassemblera de très nombreux courants n'ayant pas les mêmes idées sur comment préserver l'habitabilité, que c'est un long travail d'y réfléchir, et qu'avant de même songer à s'organiser en parti ou gagner des élections, il faut partir de la base, de ce scope commun de l'habitabilité à toutes les échelles. C'est maintenant qu'il faut, avec la société civile, commencer à construire le récit écologique intégrant la production tout en la circonscrivant à l'habitabilité et ce en affirmant cette fierté (qui donne du cœur au ventre) d'être rationnel face au libéralisme.

### 6/11 - Il faut inventer des dispositifs collectifs

Pour réaliser ce travail de pensée et d'écriture du récit écologique, Bruno Latour a inventé de nombreux dispositifs très divers. On retiendra par exemple **son travail sur la représentation des non-humains dans des assemblées politiques**. Il cite l'exemple de simulations réalisées avec des étudiants avant la COP 2015, où des entités non-humaines comme l'Amazonie, l'océan ou l'Arctique étaient représentées dans des débats fictifs. Ces expériences ont permis de concrétiser et de rendre audible une question philosophique fondamentale sur la place des non-humains dans la politique. Bruno Latour le dit lui-même : lors de sa "rencontre" avec Gaïa, il aurait pu être écrasé par le poids de cette révélation, c'est pour cela qu'il a pensé **des dispositifs permettant de "métaboliser" le problème écologique**.

Sans cela, on assiste au désespoir politique actuel (ainsi qu'aux maux de l'âge écologiste : éco-anxiété, apathie, etc.). **Le théâtre, le jeu de rôle, les arts en général sont indispensables pour traiter collectivement des questions philosophiques complexes**. L'école et l'université en particulier doivent aussi se réinventer pour ne pas être hors-sol mais bien pour servir les besoins de ceux qui sont directement affectés par les changements écologiques et sociaux. Il décrit bien comment lui, seul, ne peut répondre à ses propres questions et a besoin de tous ces dispositifs collectifs (une exposition préparée par 200 personnes pendant 2 ans par exemple) pour trouver des réponses.

### 7/11 - La vérité du religieux

Bruno Latour aborde la difficulté de parler de religion dans un contexte contemporain à cause des deux types de vérité qui se cachent derrière le religieux : il y a la vérité qui cherche à convaincre, à convertir, à changer la personne qui croit ; et il y a, depuis le judéo-christianisme, une sorte de vérité absolue qui dit que la vérité d'une religion est la seule valide (jamais les Grecs n'auraient dit "Apollon est le seul vrai dieu"). Cette vérité absolue a eu pour conséquence l'intrusion du religieux dans d'autres domaines comme la morale, la politique et même la science.



Ateliers collectifs "Où atterrir ?"

**Spinoza, au 17ème siècle, avait travaillé à détricoter le lien entre vérité religieuse et politique pour éviter que la religion ne domine le politique (traité "théologico-politique", un terme passionnant pour Bruno Latour).**

Bruno Latour, en parlant avec des religieux, leur annonce qu'ils ont toujours eu du mal à se forger une identité dans la modernité et que la fin de la modernité est pour eux une bonne nouvelle. Il y a **une opportunité pour eux de participer au nouveau récit écologique**, comme l'a fait le pape François en 2015 dans son encyclique "*Laudato Si*" où il parle du "*cri des pauvres*" et du "*cri de Gaïa*" (que les libéraux n'entendent pas) et où il s'adresse à "*ma sœur la Terre*". Le pape essaie de créer un nouveau mythe de Dieu qui est en toutes choses donc en la Terre (au lieu de continuer à parler du surnaturel, de la Vierge Marie, etc.). Et même si ce discours ne lui a pas valu que des amis, Bruno Latour y voit une occasion de se reciviliser avec l'ère moderne et la question écologique.

### **8/11 - Science avec un grand S versus Pratique scientifique**

Ici, Bruno Latour revient sur son cheminement vers l'écologie à travers la sociologie et la philosophie des sciences. Il est fasciné par la manière dont les faits scientifiques sont établis dans le laboratoire (un lieu artificiel où l'on fabrique par mille moyens ce qui deviendra ou pas un fait scientifique). Il a étudié ce travail des scientifiques en laboratoire pendant 2 ans au moment où ils ont découvert/factualisé l'endorphine. **La découverte factuelle est rare.**

En tant que philosophe, il s'intéresse à cette contradiction entre la fabrication et la vérité, comment l'endorphine passe soudainement de suspicion à certitude, grâce aux collaborations mais aussi et surtout grâce aux controverses. A la Science avec un grand S qui affirme des vérités comme le religieux ou le politique le font, il oppose une pratique scientifique plus modeste (ce qui fonctionne dans le labo A ne fonctionnera peut-être pas dans un autre labo, un autre contexte, avec une autre équipe).

Lorsque les scientifiques de l'écologie et notamment ceux du GIEC ont annoncé comme une vérité dès les années 1980s que le CO<sup>2</sup> augmentait et qu'il allait faire monter la température, personne ne les entend alors qu'ils se pensaient protégés par la Science avec un grand S. **Ils l'avaient prouvé donc l'action allait suivre, et l'action n'a pas suivi.** Bruno Latour critique l'utilisation du terme "scientifique" comme un outil de domination dans d'autres domaines tels que l'économie, la morale ou la religion, appelant à une vision plus nuancée et contextualisée de la science où la découverte reste rare et est le fruit d'un immense travail en laboratoire.

### **9/11 - Les modes d'existence**

Le philosophe, qui se demande parfois s'il est philosophe ou sociologue, souligne que la sociologie n'est pas simplement la science du social, mais plutôt la science des associations hétérogènes dans un collectif qui réunit différents modes d'existence : la science, la technique, le politique, le religieux, le juridique, etc.



*Conférence des prédécesseurs du GIEC - Villach | 1980*

Etre philosophe c'est se poser des questions sur la nature du tout et pour cela, il faut **s'intéresser à la façon dont différentes formes de vérité coexistent** (et cherchent parfois à dominer les autres formes) dans la société. Ainsi, chaque domaine possède son propre mode de vérité plus ou moins hégémonique.

En droit par exemple, il y a bien une vérité juridique mais qui ne cherche pas forcément à s'imposer : *"oui madame, vous avez raison mais juridiquement vous avez tort"*. En science, à l'inverse, la forme critiquée par Bruno Latour de la Science avec un grand S est une vérité à visée hégémonique : *"c'est un fait scientifique, une vérité qui vaut plus que le politique, le juridique ou le religieux"*. Dans la technique, c'est encore différent puisqu'une machine fonctionne ou pas, les ingénieurs se préoccupant peu de prouver des faits scientifiques et n'ayant d'ailleurs pas peur de les contourner pour arriver à leurs fins. Le philosophe note d'ailleurs à quel point les inventions techniques ne sont pas des "arrêts sur image" mais bien des "projets" réunissant de nombreuses vérités transverses : ingénieurs travaillant sur le mécanisme d'une caméra, scientifiques de la lumière, juristes devant s'accorder sur des formats d'export, etc.

Latour cherche à comprendre la société à travers l'étude des associations entre différents modes d'existence. Il voit dans cette approche une manière de donner de la consistance et de la cohérence à la notion de collectif, qui dépasse la simple idée de relations sociales pour embrasser un réseau complexe d'interactions entre divers domaines et formes de vérité.

### **10/11 - Le cercle de la politique**

Bruno Latour aborde la distinction qu'il fait entre le militant et l'activiste. Selon lui, le militant porte une vérité politique absolue, empruntée au mode religieux (même s'il se déclare souvent anti-religieux). En revanche, **l'activiste comprend la nécessité de transformer les opinions et les idées pour les intégrer dans le collectif**, reconnaissant ainsi la complexité et la fluidité de la politique.

En effet, avoir une opinion et la passer à un autre en espérant qu'elle ne mute pas et que le politique l'applique un jour telle quelle n'a aucun sens. Donner un ordre en espérant qu'il sera respecté à la lettre est irréaliste. Il faut **accepter une certaine forme de "trahison" ou de modification de son opinion pour qu'elle fasse le tour du "cercle de la politique" avant de revenir à soi**. D'ailleurs, la vague opinion ou le ressenti ne peuvent servir que s'ils se transforment en doléance plus concrète et communicable au politique qui le transforme en règlement et ainsi de suite. **Si l'opinion n'est pas adaptée et transmise pour devenir une action collective, le politique disparaît.**



*Bruno Latour dans son bureau à San Diego*

Or, on assiste à un resserrement des opinions autour de ses propres valeurs, comme si je n'étais plus capable d'accepter qu'un politique reprenne en tout point mon opinion (les réseaux sociaux amplifiant ce phénomène). Bruno Latour dit aussi que le rôle du philosophe n'est pas d'ajouter ses pleurs à ceux du monde et reste positif : **nous vivons une époque formidable, malgré ses défis et ses catastrophes**. Il compare cette période à d'autres moments historiques de grand changement (16-18ème) et souligne l'opportunité qu'elle offre pour redéfinir nos croyances et notre rapport au monde. Il y voit une chance de redécouvrir la Terre comme un lieu habitable et d'explorer de nouvelles façons de vivre ensemble dans la zone critique, suggérant que **la fin de la mentalité moderne et de son obsession pour le progrès (et non pour la prospérité comme ce devrait l'être) peut être libératrice**.



Bruno Latour et Sarah Sze visitant l'exposition "Night into Day" de Sarah Sze en 2020

## 11/11 - C'est tellement beau, la philosophie !

Bruno Latour essaie ici de répondre à la question "Qu'est-ce que la philosophie?". Pour lui, c'est une pratique modeste qui ne cherche pas à définir l'être en soi (ce n'est pas le métalangage du monde), mais plutôt à **maintenir la diversité des modes d'existence et à faire en sorte qu'ils ne se "mangent" pas les uns les autres, à rester attentifs à ce qu'une vérité (philosophique, religieuse, politique, scientifique, technique, fiction...) ne prenne pas le pas sur une autre.**

Il reprend la phrase de Heidegger qui compare le philosophe au berger mais dans un tout autre sens, pas celui de leader qui juge et tranche (comme Kant et sa critique), mais celui qui aide modestement à faire en sorte que les brebis et les loups ne se dévorent pas. **Il s'agit d'un travail constant de distinction et de respect des particularités de chaque vérité.**

En conclusion, pour Bruno Latour, la philosophie est une discipline humble et indispensable qui vise à maintenir et à respecter la pluralité des modes d'existence. Elle ne prétend pas détenir la vérité absolue mais se consacre à l'exploration et à la compréhension de la diversité du monde.

***On ressent dans ses mots cet amour pour l'inaccessible vérité du monde, surtout quand il finit par dire, ému : "C'est tellement beau, la philosophie !".***



Exposition ICONOCLASH : Fabrication et destruction des images en science, en religion et en art - 2002 Allemagne

## SYNTHÈSE

# REDÉFINIR NOTRE RAPPORT À L'ALTÉRITÉ POUR SURVIVRE DANS LA ZONE CRITIQUE

Selon Bruno Latour, nous avons changé de monde... L'ère des modernes est révolue. Le changement climatique et la prise de conscience d'une zone critique ténue où la Terre reste habitable (appelée Gaïa) nous obligent à un changement de cosmologie.

La crise écologique ou la pandémie du Covid-19 ont illustré de façon dramatique notre dépendance à l'autre et les conséquences sur l'autre de nos propres actions. Elles ont aussi mis en lumière le désir de beaucoup de vivre autrement (ralentir, moins consommer, etc.).

Face aux défis qui nous sont posés et à leur complexité inouïe, nous devons ajuster toute notre façon de penser, en particulier oublier le "être pour être" et penser "être pour l'autre".

Au fil de l'ultime entretien, Bruno Latour ouvre plusieurs pistes de réflexion pour y parvenir :

- Oublier la modernisation et le progrès pour leur préférer l'ambition d'un monde habitable et prospère, c'est la condition *sine qua non* pour poser les bases d'une civilisation écologique,
- Célébrer l'avènement et encourager le développement d'une nouvelle classe socio-écologique (sans affiliation politique forte) partageant une culture commune de l'habitabilité et chargée de trouver, à travers une controverse inévitable et souhaitable, comment vivre et produire dans le cadre dicté par Gaïa,
- Adopter une position modeste en partant de la base, c'est-à-dire de la prise de conscience par chacun de ses dépendances et de son rayon d'action afin de visualiser et envisager les changements possibles, et d'adresser des demandes compréhensibles aux pouvoirs publics,

- Métaboliser le problème écologique en créant des dispositifs collectifs, à l'exemple de la fausse assemblée COP incluant des délégations de pays et aussi de non-humains comme l'océan ou la forêt amazonienne invités à s'exprimer, privilégier les arts pour traiter collectivement de questions complexes et repenser l'école dans ce sens,
- Rester extrêmement attentif aux limites entre les différents modes d'existence qui représentent différentes vérités : vérité scientifique (avec ou sans grand S), vérité religieuse (de conviction ou de domination), vérité politique (exigeant une transmission et une transformation obligatoires de l'opinion personnelle pour en faire une action politique collective), vérité technique (fonctionnelle plus que scientifique), vérité juridique (qui peut contrevenir à l'équité), etc.
- Ressentir la joie libératrice de vivre cette époque de changement profond, d'abandonner la croyance moderne libérale, de faire partie d'un nouveau mouvement des lumières, d'être fiers de contribuer à bâtir une civilisation écologique heureuse.

La philosophie n'est pas le métalangage qui décrit le monde mais plus une mission de veiller à un certain équilibre entre les modes d'existence. A chacun d'être le gardien de l'altérité en ne prétendant pas détenir de vérité absolue mais en participant plutôt à l'écriture d'un récit écologique ambitieux pour tous dès maintenant, en activiste modeste et non en militant convaincu.

***Tous philosophes de l'habitabilité  
et moteurs de sa préservation ?***